

Base des Manuscrits de la Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux
0375 Ensemble de correspondances adressées à Léonce Bénédite, num. 29-30.
Albert Baertsoen aan Léonce Bénédite
Gent, 3 augustus 1919

1, Quai de la Byloque, Gand

Cher Monsieur Bénédite,

J'ai passé, il y a quelques jours, vingt-quatre heures à Paris mais n'ai malheureusement pas eu le plaisir de vous y rencontrer ... J'aurais aimé vous parler du catalogue de ma prochaine exposition, pour lequel vous avez bien voulu me promettre une préface.

L'imprimeur de Georges Petit me demande les documents pour le 1er septembre. Mes clichés sont prêts. Pouvez-vous me faire parvenir votre texte à cette date? Je classerai le tout et l'enverrai immédiatement à l'imprimeur M. Angry.

Lors d'une visite que je vous ai faite en mai vous m'aviez demandé de vous donner quelques renseignements par écrit sur mon exposition et sur moi-même ...

Voici ce que je puis vous dire à ce sujet. Mon exposition se composera moitié de vues des vieilles villes de Flandre, moitié d'aspects de la Tamise dans Londres où j'ai été amené dans les circonstances que vous savez ... A Londres, pourtant, j'ai retrouvé un terrain qui m'était connu. J'y ai travaillé pendant deux ans, il y a une vingtaine d'années, et c'est une toile de Londres qui m'a valu de faire partie de la Société Nationale des Beaux-Arts, aux expositions de laquelle je n'ai cessé de collaborer depuis lors.

Cette fois je me suis confiné dans la partie industrielle et commerciale de la Rivière. Presque toutes mes toiles ont été peintes entre Blackfriars-Bridge et London-Bridge.

Quant à mes toiles de Flandre, vous en connaissez les sujets habituels - Gand, Bruges, Lierre, Malines, Nieuport et Dixmude, dont il ne reste plus aujourd'hui que des ruines, hélas.

Je ne veux vous parler, au surplus, ni de mes distinctions ni de ma collaboration aux expositions étrangères. Rien ne me tient autant à coeur que la présence de deux de mes toiles au Luxembourg - et celle-la je vous la dois!

C'est, je pense, tout ce que je puis vous dire. Ah oui! J'ajoute à mes toiles peintes un lot important de dessins au fusain qui en ont été les préparations, ainsi que la collection de mes eaux-fortes.

Vous voilà enfin sorti, à votre entière satisfaction, des misères du procès Rodin. Je suppose que vous allez goûter des vacances bien gagnées.

J'espère pourtant avoir le plaisir de vous lire et vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien dévoués.

A. Baertsoen
Gand, 3 août 1919